

Historique de la 103^e promotion (1918-20), promotion de la Victoire

Origine du nom

Considérant le moment de son arrivée à l'Ecole spéciale militaire, tout laisse penser que le choix du nom de la 103^e promotion était déjà « programmé ».



Cette promotion n'a pas d'insigne

Plaque de shako de l'Ecole spéciale militaire
modèle 1887, toujours en service.
Plaque en cuivre de 8,5 cm de haut et de 11,5 cm de large.

Effectifs à l'entrée

La 103^e promotion comprend cent soixante-sept membres*, dont un officier de la promotion de Sainte-Odile et de Lafayette (A., E., G. **Ferru**).

*La liste des membres de la promotion figure dans le *Bulletin de la Saint-Cyrienne* 32, de septembre 1923.

Français : cent soixante-six élèves officiers.

Etrangers : un Siamois (Son Altesse le prince **Nakkhat de Chantaburi**).

Le major d'entrée est l'élève officier René, Octave, Xavier **Génin** (1900-1941), plus tard lieutenant-colonel d'Infanterie coloniale breveté d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, **mort pour la France**.

Le *Père Système* est l'élève officier Alexis C. **de Noblet d'Anglure** (....-1991), entré avec la 103^e promotion (1918-20), passé à la 104^e promotion (1919-21) puis démissionnaire, à l'Ecole.

Nombre d'officiers formés

A leur sortie de l'Ecole, la répartition des officiers de cette promotion dans les différentes armes n'est pas encore connue de façon exacte.

Le major de sortie est le sous-lieutenant d'Infanterie Raymond, Laurent, Marie **de Venel** (....-1986), plus tard colonel d'Infanterie breveté d'état-major, officier de la Légion d'honneur.

Trois élèves officiers français poursuivent leur formation pour l'un d'entre eux avec la 104^e promotion (1918-20), promotion des Croix de Guerre et les deux autres avec la 105^e promotion (1919-21), promotion de la Garde au Rhin.

L'élève étranger, simple stagiaire, n'est (normalement) pas promu dans l'Armée française.

Morts pour la France et morts en service

Vingt-deux officiers de cette promotion tombent au Champ d'honneur*, suivant le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990) :

- douze entre les deux guerres mondiales dans divers territoires de l'Empire (huit au Maroc, un en Syrie, un en Mauritanie, un au Soudan et un en Indochine) ;
- un en Espagne (1925) ;
- sept au cours de la Seconde Guerre mondiale ou en déportation ;
- un en Indochine (1947) ;
- un au Liban (1948).

*L'expression « mort au Champ d'honneur », qu'utilise le colonel Jean **Le Boulicaut** n'est pas réglementaire : l'ordonnance n° 452.717 du 2 novembre 1945 ne connaît que des « morts pour la France » et des « morts en service ».

Données historiques propres à cette promotion

1) En 1914, lorsque la Grande Guerre éclate, l'Ecole spéciale militaire est mise en sommeil et remplacée, dans ses murs, par un Centre d'instruction d'élèves aspirants (CIEA), l'équivalent des différents centres de formation d'élèves officiers de réserve plus tard. Cet organisme accueille des jeunes gens de bon niveau intellectuel et physique puis, au cours de la guerre, en plus, des sous-officiers et soldats, souvent blessés et décorés, qui ont démontré au combat leur aptitude au commandement. Après une formation rapide (quatre mois à peine), ils repartent comme aspirants et chefs de peloton ou de section, pour le front.

En 1916, en prévision des futurs besoins en encadrement de l'Armée française quand la guerre sera finie, le concours d'entrée à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr est rétabli. Les jeunes gens qui y réussissent suivent le même stage du CIEA. Le statut de Saint-Cyriens leur est reconnu et il est entendu qu'ils devront, une fois le conflit terminé (et s'ils n'ont pas été tués !), venir accomplir un stage à l'Ecole quand elle serait ré-ouverte, afin de compléter les connaissances militaires acquises sur le front.

Du CIEA vont alors venir - plus tard - les promotions saint-cyriennes de guerre :

- des Drapeaux et de l'Amitié américaine (1916-17),
- de Sainte-Odile et de Lafayette (1917-18),
- de la Victoire (1918-20),

Ces promotions reviendront effectivement à l'Ecole à partir de 1919.

2) La 103^e promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre et au corps du Contrôle.

Armée de terre

Un général d'armée (GAR)

- **Descour**, Marie, Marcel, Albert, Régis (1899-1995), GAR (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.

Un général de corps d'armée (GCA)

- **Fayard**, Roger, Gilbert, Guillaume, Marie (1900-1996), GCA (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

Trois généraux de division (GDI)

- **Landouzy**, Jean (1899-1991), GDI (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Bézanger**, Martial, André (1900-1992), GDI (Infanterie puis Gendarmerie).

- **Vigan-Braquet**, Georges, Marie (1899-1968), GDI (Infanterie).

Un intendant général de 1^{re} classe (Int G 1) (CGD, commissaire général de division, aujourd'hui)

- **Cornu**, Raoul, Claude, Adolphe (1899-1967), Int G 1 (Infanterie puis Intendance).

Quatorze généraux de brigade (GBR)

- **Ameilhaud**, Pierre, Jean, André (1900-1978), GBR (Infanterie).

- **Baunard**, Jean, Numa (1899-1975), GBR (Infanterie).

- **Boulangeot**, Armand, Louis, Joseph (1899-1989), GBR (Infanterie).

- **Capber**, Pierre (1900-1975), GBR (Infanterie coloniale).

- **Chambran**, Louis, Ernest, Gabriel (1900-1972), GBR (... puis Gendarmerie).

- **De Carmo-Campante**, Léonce, L. (1899-....), GBR (Artillerie).

- **De Parisot de Durand de La Boisse**, Marie, Gonzalve, Jacques (1900-1999), GBR (Infanterie).

- **Dillemann**, André, Joseph, Marie (1899-1978), GBR (Infanterie).

- **Domergue**, Jehan, René, Antoine, Joseph (1899-1992), GBR (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Javelle**, Pierre, Etienne (1900-1970), GBR (Infanterie puis Train).

- **Labadie**, Maurice, Jean, François (1899-....), GBR (Infanterie coloniale).

- **Leterrier**, Auguste, Gabriel, Alphonse (1900-1984), GBR (Infanterie).

- **Simon**, Robert (1900-1963), GBR (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Verdeyme**, Pierre, Lucien (1899-1981), GBR (Infanterie).

Un intendant général de 2^e classe (Int G 2) (commissaire général de brigade, aujourd'hui)

- **Thély**, André, Jean, M. (1899-1985), Int G 2 (Infanterie puis Intendance).

Corps du Contrôle

Un contrôleur général de 1^{re} classe de l'Armée (CGA 1)

- **Limayrac**, Georges, Gaston (...-1966), CGA 1 (Infanterie puis Contrôle), grand officier de la Légion d'honneur.

Un contrôleur général de 2^e classe de l'Armée (CGA 2)

- **Pecqueur**, Paul, Ernest, Marie, Maurice (....-1977), CGA (Cavalerie puis Contrôle), grand officier de la Légion d'honneur.

3) La 103^e promotion donne un officier général à l'Armée siamoise :

- Son Altesse le prince **Nakkhat de Chantaburi** (1897-1953).

4) La 103^e promotion donne aussi à la société civile :

- deux hommes de religion : le capitaine de l'armée de l'Air François, J., M. **Costa de Beaugard** (1899-1930), démissionne après la campagne du Rif et devient abbé au couvent d'Orly ; le capitaine d'Infanterie Pierre, A., M. **de Saint-Mars** (1899-1979), chevalier de la Légion d'honneur, démissionne et entre dans les ordres où il sert comme professeur de philosophie dans plusieurs collèges ;

- des hommes politiques : plusieurs *Victorieux* (voir plus loin, sur ce terme, le paragraphe : Pour la petite histoire) animent leur retraite en participant à la vie de leur commune : le général de brigade Pierre, Jean, André **Ameilhaud** (1900-1978), commandeur de la Légion d'honneur, est adjoint au maire de La Rochelle pour les affaires culturelles et membre de l'Académie des belles lettres, sciences et arts de cette même ville ; le général de brigade Armand, Louis, Joseph **Boulangeot** (1899-1989), commandeur de la Légion d'honneur, est maire de Champagne en Valromey (1959-80) ; le lieutenant-colonel d'Artillerie Lucien, Jules, Léon **Croiset** (....-1956), (voir, plus loin, dans l'*Annexe*) ; le colonel de réserve d'Infanterie Louis **Périllier** (....-1986), (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ;

- un fonctionnaire de la Justice : le lieutenant d'Infanterie L., Marcel **Chauffardet** (....-1972), chevalier de la Légion d'honneur, parti à la retraite pour des raisons de santé, devient docteur en droit, assistant d'économie politique à la faculté de droit d'Aix-en-Provence puis juge de Paix et termine juge de Paix hors classe ;

- des enseignants de haut niveau : le lieutenant-colonel de réserve d'Infanterie Henri, P., J., J. **Cazenave** (1899-1969), démissionne (1928), obtient un doctorat en droit et se fixe à Amiens où il est conseiller municipal et professeur de droit à l'École supérieure de commerce ; le lieutenant Jean **Soleil**, officier de la Légion d'honneur, démissionne, entame des études de médecine et devient plus tard professeur de stomatologie et directeur de l'Institut de stomatologie de la Faculté de médecine de Lille ;

- un haut fonctionnaire des Finances : l'intendant militaire de 3^e classe Jean-Baptiste **Londiche**, chevalier de la Légion d'honneur, démissionne et passe dans l'administration des Finances où il devient inspecteur central ;

- un fonctionnaire des Colonies : le capitaine d'Infanterie coloniale R., F. **Mengant** (....-1978), démissionnaire, rejoint l'administration des Colonies dans laquelle il termine administrateur en chef des territoires d'Outre-mer ;

- un homme de Loi : le lieutenant **de L'Hopital** (....-1969), démissionne très tôt, devient avocat puis bâtonnier du barreau de Brest.

- un homme de lettres : le colonel d'Artillerie René, Marcel **Chanal** (....-1983), officier de la Légion d'honneur, occupe sa retraite à la rédaction d'un roman, de poèmes et, sous le pseudonyme de René du Plessis, de *Douze nouvelles, anciennes et nouvelles*, anecdotes humoristiques vécues, militaires et coloniales, qui lui valent deux premiers prix aux Arts et Lettres d'Algérie (1953).

- un homme de médias : le lieutenant d'Infanterie Jules, Marie, Etienne **Hérouart** (....-1958), démissionnaire, devient plus tard directeur de *Elysées Publicité* à la parution *Paris-Match*.

Personnages marquants ou atypiques

Le général d'armée Marie, Marcel, Albert, Régis **Descour** (1899-1995), grand officier de la Légion d'honneur est issu de l'Arme blindée-Cavalerie. Après la dissolution de l'Armée d'armistice, il rejoint les Forces françaises de l'intérieur (FFI) de la région lyonnaise. Colonel, gouverneur militaire de Lyon, à la Libération, après plusieurs commandements de haut niveau, il termine sa carrière comme général d'armée et à nouveau gouverneur militaire de Lyon et commandant la 8^e région militaire.

Le colonel d'Infanterie coloniale, breveté d'état-major Pierre, Louis **Debès** (....-1947), commandeur de la Légion d'honneur, commandant le 23^e régiment d'infanterie coloniale, à Haïphong, puis commandant les troupes françaises d'Indochine Nord, **meurt pour la France**.

Le lieutenant-colonel d'Infanterie coloniale, breveté d'état-major René, Octave, Xavier **Génin** (1900-1941), chevalier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, major d'entrée de la promotion a un destin exceptionnel. Brillant breveté avant le début de la Seconde Guerre mondiale, après la débâcle, il quitte la France et via le Sahara, le Nigeria et le Cameroun arrive à Brazzaville. A la tête d'une demi-brigade, il participe à l'action de la brigade d'Orient du colonel **Monclar**, en Erythrée. Il embarque ensuite pour la Syrie où il prend le commandement d'une brigade de la 1^{re} division française libre. Le 17 juin 1941, au combat fratricide d'Ezraa, il **meurt pour la France**, frappé à mort par une balle française.

Le colonel de réserve d'Infanterie Louis **Périllier** (....-1986), grand officier de la Légion d'honneur, démissionne et passe dans le corps préfectoral (1934). Il tient les postes de haut niveau de résident général de France en Tunisie, de préfet de région et d'inspecteur général de l'administration en mission extraordinaire (IGAME). Il est aussi, un temps, député (FGDS) de l'Yonne (1967-68).

Pour la petite histoire

1) En la personne de deux de ses membres, la 103^e promotion présente une particularité unique :

- Son Altesse le général prince **Nakkhat de Chantaburi** (1897-1953), de l'Armée siamoise - également frère du prince **Kaaptern**, de la 107^e promotion (1920-22), promotion de la Devise du Drapeau - est le père de Sa Majesté la reine Sirikit, épouse de Sa Majesté Bhumibol Adulyadej, roi de Thaïlande ;

- le lieutenant-colonel de Cavalerie, breveté d'état-major François, Marie, Joseph, Abel, Henri **Sauvage de Brantes** (....-1944), officier de la Légion d'honneur, mort pour la France en déportation, est le père de Madame Valéry Giscard d'Estaing, épouse de Monsieur Valéry Giscard d'Estaing, président de la République Française.

2) Les membres de la promotion de la Victoire, qui se nomment entre eux, les *Victorieux*, arrivés juste à la fin de la Grande Guerre, en ont toujours un peu souffert, aidés en cela par ce propos peu amène du général commandant l'Ecole quand ils y étaient : « *La promotion de la Victoire qui n'a pas fait la guerre* ».

Il faut dire que les difficultés de l'après-guerre, probablement, entraînaient, en matière de « tenue de prestige », une situation difficile que dépeint le général **Domergue**, évoquant, le départ de la promotion pour les vacances de Noël 1919 « *accoutrés d'une capote de troupe, d'une culotte avec bandes molletières de couleur horizon ou kaki, suivant le corps auquel nous avons appartenu, godillots aux pieds, le chef coiffé du vieux shako de l'Ecole, sommé*

du caso palpitant, tant désiré, que nous avons maintenant dans ces conditions le sentiment de profaner ».

C'est le même général **Domergue** qui, en 1958, parle avec une certaine amertume du destin de sa promotion : *« Ainsi, au lendemain de la dernière guerre, personne de la promo n'avait réellement percé, n'en déplaît à ceux qui sont arrivés, et l'avenir de chacun se trouvait alors limité. D'ailleurs, à notre expérience et à notre solidité, on préférerait en haut lieu la souplesse et le brillant des plus jeunes couches. Comme la Victoire de 18, la promo qui s'honorait de ce nom prestigieux était mise au magasin des accessoires. Abandonner la place aux jeunes, c'est normal ; la leur céder dans une ambiance de Victoire c'est consolant et réconfortant mais leur passer le flambeau à moitié éteint c'est infiniment douloureux et bien mélancolique. A défaut d'une grande destinée, nous pouvons avoir du moins la haute et pure satisfaction d'avoir « servi » de toutes nos forces et sans compromission ».*

ANNEXE

à

l'Historique de la 103^e promotion (1918-20), promotion de la Victoire

Article rédigé par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ** et paru dans *Le Casoar 176*, de janvier 2005.

Adieu à la 103^e promotion (1918-20), promotion de la Victoire

La promotion de la Victoire est la troisième et dernière des « promotions de guerre », formées au Centre d'instruction d'élèves aspirants (CIEA)(1) installé à l'Ecole, provisoirement fermée pendant la Grande Guerre.

Les 179 candidats reçus, entrent au CIEA en juin 1918 pour un stage de cinq mois auquel devait succéder un autre stage de cinq mois aux armées, avant d'obtenir le galon d'aspirant. L'armistice entraîne la modification de ce programme. La 103^e promotion de l'Ecole spéciale militaire est baptisée en août 1919 et fait la deuxième année d'un stage normal d'avant la guerre.

Les «Victorieux», comme ils se nommeront plus tard, mi-gloriole mi-dérision, se retrouvent sous les ordres du général **Tanant**. Celui-ci brocarde un peu cette promotion qui se sent frustrée de combats : *«La promotion de la Victoire qui n'a pas fait la guerre»*. Ce n'est rien de dire que ces jeunes enthousiastes en conservent un souvenir amer ! (2).

Pourtant, dès les premières années de sa sortie de l'Ecole, dans le morne entre-deux guerres, treize membres de la promotion tombent pour la Patrie, au Maroc surtout et dans les divers territoires de l'Empire. Puis la Seconde guerre mondiale lui en prend sept dont trois en déportation ; un «Victorieux» disparaît en Indochine et un tout dernier au Liban dans les observateurs de l'ONU, reliant ainsi la Grande Guerre aux premières actions de maintien de la Paix.

Parmi ceux qui sont tombés au cours de la Deuxième guerre mondiale, il faut faire une place particulière au lieutenant-colonel René **Génin**, major d'entrée, qui, dès Saint-Cyr, confie à un de ses petit-cos : *«Je suis né trop tard pour faire la guerre. Mon devoir est d'aller au combat partout où cela sera possible»*. Prétention semble-t-il... tant que l'on ne connaît la suite.

Entre les deux guerres mondiales il sert en Syrie, au Maroc, en Mauritanie et de nouveau en Syrie, réussit au concours de l'Ecole de guerre, se montre un brillant élément du Centre des hautes études germaniques de Strasbourg stage au cours duquel il prend conscience de l'arrivée de la guerre. Quand celle-ci éclate, il est chef de bataillon au 2^e bureau, à Vichy. En novembre 1940, décidé à rallier la France libre, il rejoint Brazzaville, le 5 janvier, via le Sahara, le Nigeria et le Cameroun, De là, promu lieutenant-colonel, il gagne Khartoum puis, le 10 février, Port-Soudan, où il prend le commandement d'une demi-brigade

de la «brigade d'Orient». La brigade est engagée en Erythrée et enlève Massaoua, le 8 avril. Le lieutenant-colonel **Génin** embarque pour la Syrie le 3 mai suivant et prend le commandement d'une brigade de la 1^{re} division française libre. A la tête de ses hommes, le 17 juin 1941, au combat fratricide d'Ezraa, il tombe, frappé par une balle française (3).

Mais c'est avec quelque amertume et beaucoup de réalisme que le général **Domergue**, grand officier de la Légion d'honneur, reconnaît, dans un bulletin de promotion, qu'«*au lendemain de la dernière guerre, personne de la promo n'avait réellement percé, n'en déplaise à ceux qui sont arrivés, et l'avenir de chacun se trouvait alors limité. (...) Comme la Victoire de 18, la promo qui s'honorait de ce nom prestigieux était mise au magasin des accessoires*».

Effectivement aucun membre de la promotion n'accède aux plus hauts postes de la hiérarchie militaire. Mais elle peut s'honorer, à juste titre, de plusieurs très belles figures.

Le général d'armée Marcel **Descour**, grand officier de la Légion d'honneur, chef de l'ORA pour la région de Lyon est plus tard commandant la 7^e région militaire, puis gouverneur militaire de Lyon et commandant la 8^e région militaire.

Le général de corps d'armée Gilbert **Fayard**, grand officier de la Légion d'honneur, lui aussi rejoint l'ORA, en Auvergne. Il commande ensuite l'Ecole spéciale militaire interarmes, la 11^e division d'infanterie puis la 15^e, avant d'achever sa carrière comme inspecteur général des réserves de l'Armée de terre.

Louis **Périllier**, grand officier de la Légion d'honneur, troque son képi pour une casquette de sous-préfet. Après plusieurs postes en métropole et en Algérie, il est résident de France en Tunisie dans le début des années 50, avant de tenir les hautes fonctions de préfet de région puis de conseiller-maître à la Cour des comptes.

Le général de division Georges **Vigan-Braquet**, commandeur de la Légion d'honneur, constitue dans l'ORA un commando FFI à son nom, réalise, en 1944, son amalgame avec la 1^{ère} armée française sous le fanion du 20^e bataillon de chasseurs alpins et poursuit la guerre jusqu'à la victoire.

Le général de brigade Jacques **de La Boisse**, commandeur de la Légion d'honneur, officier complet, commande le 3^e régiment de tirailleurs algériens puis va comme attaché militaire aux Etats-Unis avant de représenter la France au Collège de défense de l'OTAN ; plus tard, il reçoit le commandement de l'Ecole spéciale militaire interarmes qu'il quitte au bout de dix mois appelé à participer à l'opération de Suez. Il finit, comme un héritier des Croisés, commandant des troupes françaises à Chypre.

Mais il y a aussi le lieutenant-colonel Lucien **Croiset**, officier de la Légion d'honneur, qui, à la retraite, devient maire de sa petite commune d'Ecrouves et auquel, à son décès, le curé de la paroisse dédie ce bel éloge : «*Il aurait pu, à l'âge de la retraite, se payer le luxe d'être "un grand volcan éteint". Il a préféré devenir "une petite source vivante"*» !

A ceux-là, il faut ajouter, un centenaire, largement doyen des Saint-Cyriens jusqu'à ces jours derniers, le lieutenant-colonel **de Toulouse-Lautrec**, cinq officiers généraux de niveau division et douze de niveau brigade, deux professeurs, l'un en droit et l'autre en... stomatologie, un bâtonnier du barreau de Brest pendant nombre d'années, un directeur d'«Elysées Publicité» à Paris-Match, un juge de Paix hors classe, deux hommes de religion et un homme de lettres, poète à l'occasion.

Pour finir cette énumération, reconnaissons qu'il n'est pas d'autre promotion pour avoir un héritage aussi prestigieux. Car le lieutenant-colonel François **Sauvage de Brantes**,

mort pour la France à Buchenwald, est le père d'Anne-Aymone Sauvage de Brantes, épouse de Monsieur Valéry Giscard d'Estaing, président de la République Française ; et le général prince **Nakkhat de Chantaburi**, « croco siamois », est le père de Sa Majesté la reine Sirikit, épouse de Sa Majesté Bhumibol Adulyadej, roi de Thaïlande.

Cette promotion a montré un sens de la solidarité particulièrement développé.

Solidarité entre ses membres bien sûr, avec, pendant la guerre, l'envoi de colis aux prisonniers de la promo, lesquels déléguaient en retour une partie de leur solde au profit des familles de tués, blessés et prisonniers, dans la peine. Tout cela organisé par un très actif « Comité des Œuvres ».

Solidarité aussi au profit des neveux et nièces, au sens large du terme, visant à les mettre en contact entre eux par le lien du bulletin de la promotion, afin qu'ils puissent s'entraider. Le même bulletin qui organise la chasse aux « dissidents » ne donnant pas de nouvelles et ne cotisant pas, avec désignation nominative de petit-cos, pour les retrouver et les ramener au bercail de la promo ! Le même bulletin qui, tenu par le général Bernard **Schlagdenhauffen**, filleul de la promotion Croix de Provence et un couple de neveux de la Victoire, cesse de paraître seulement à la veille du 75^e anniversaire de la promotion !

C'est au général André **Dillemann**, quittant le service actif dans les derniers «Victorieux», qu'il faut laisser le mot de la fin : *«La promo n'aura pas brillé d'un lustre particulier mais elle aura servi avec cœur et intelligence, simplement et honnêtement, à la française»*.

(1) Au sujet du CIEA, le lecteur intéressé peut se reporter à l'article *La «Centième» s'est éteinte*, dans *Le Casoar* 158, de juillet 2000.

(2) Soixante-huit ans plus tard, dans le *Bulletin de la promotion n° 161*, le général **Domergue** évoque *«l'étiquette, hélas exacte, mais cruelle, qu'un général de la III^e République lui avait collée : "N'ont pas fait la guerre"»*.

(3) Madame Génin-Jacquey, fille du lieutenant-colonel René **Génin** a publié (Ed. Sépia, juillet 2004), un intéressant choix de lettres de son père, sous le titre *Itinéraire d'un méhariste. De la Mauritanie à l'Afrique Française Libre*.